L'Echo

Faut-il s'inquiéter de l'éco-anxiété?

L'éco-anxiété est en passe d'être considérée comme un trouble mental. Maladive, cette inquiétude pour l'avenir de la planète l'est, en effet, par la disproportion entre son enjeu apocalyptique et les capacités individuelles d'action.

Seuls, nous ne pouvons rien. Autant s'inquiéter de la course des étoiles. L'éco-anxiété oscillerait ainsi entre la dépression impuissante et la phobie de l'effondrement. Et pourtant, si personne ne s'en préoccupe au-delà de ses intérêts individuels immédiats, si personne ne se dresse contre la rationalité absurde qui «nous empêche de croire ce que nous savons», c'est-à-dire d'intégrer dans nos vies concrètes le savoir théorique d'un cataclysme imminent, notre auto-destruction est assurée. Alors, éco-anxiété: symptôme ou planche de salut?

Revenons aux mots eux-mêmes. «Éco» vient d'oikos en grec ancien qui signifie la maison, le foyer. D'où l'éco-logie (le discours sur le foyer et, par extension, l'environnement), mais aussi l'éco-nomie (l'administration du foyer, au sens restreint de ses ressources matérielles).

L'«éco», c'est donc le chemin qui va de la maison de nos intérêts immédiats («la fin du mois») à l'horizon de nos intérêts à long terme («la fin du monde»). Anxiété, à son tour, vient de anxius, qui signifie angoisse, c'est-à-dire une peur indéterminée. Mais l'usage l'a intercalée entre l'angoisse sans objet (angoisse existentielle) et la peur, qui est la crainte d'une chose précise (un chien qui aboie), en faisant ainsi une peur partiellement déterminée, en l'occurrence, par une catastrophe environnementale à la fois probable et indéfinie dont nous sommes responsables. L'éco-anxiété se définit ainsi comme la conscience coupable d'une démesure; démesure entre nos dépenses et nos recettes, nos modes de vie et les besoins de la planète, le réel et le possible.

Mais alors que l'angoisse du néant et la peur du réel étaient prises en charge par un discours religieux conjurant à la fois la terreur de la mort et l'absurdité de la vie, le contrôle généralisé de nos sociétés techno-scientifiques, en aseptisant la mort et en pacifiant les dangers, nous rendent entièrement responsables de nos actions, alors même que leur agrégation planétaire les transforme en une fatalité à la fois dévastatrice et imperceptible. Or cette transformation maléfique nous prive de trois leviers: celui de la peur de leurs effets (l'écocide n'est pas aussi dissuasif qu'un meurtre), celui de leur imputation (manger un steak ou prendre l'avion ne se fait pas dans l'intention de détruire l'humanité), et enfin celui de leur contrôle (l'action individuelle est sans effet sur la somme des comportements). Or ces trois privations produisent l'ignorance des conséquences lointaines, la déculpabilisation d'individus innocents et la démotivation d'actions inutiles.

L'éco-anxiété se définit comme la conscience coupable d'une démesure; démesure entre nos modes de vie et les besoins de la planète, le réel et le possible.

L'éco-anxiété résout les deux premiers manques, celui de la connaissance et de la culpabilité puisqu'elle consiste dans la hantise de nos excès, mais pas le troisième, celui de la motivation à agir. Le remède à l'éco-anxiété, c'est donc l'action individuelle et collective. Ce qui implique en retour de calibrer la connaissance pour la rendre opérationnelle: quels sont les combats les plus impactants? Agir sur les transports? Le nucléaire? L'alimentation? L'armement? Et quels sont les instruments les plus efficaces? Le lancement d'alerte? Le sabotage? Le législatif? C'est par ce travail de traduction des croyances bouleversantes en efforts réalistes qu'on fera passer l'inquiétude de la voie passive de trouble mental à la voie active de la vision motrice.

Guillaume von der Weid
Philosophe